ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION
DES VRAIS AMIS DU CADRATIN

No 17 - Juin 2017
www.lecadratin.ch

Le petit Journal

CAISSE D'ÉPARGNE RIVIERA
IBAN: CH19 0834 9001 U900 0712 6

LE CADRATIN - RUE DE LA MADELEINE 10 - CH-1800 VEVEY

C'est toujours un grand plaisir que de participer aux fêtes de l'Atelier du Cadratin, et l'édition du 3 décembre dernier n'a pas fait exception.

Alors certes, pour nous autres provençaux du sud de la France, cela commence par un voyage assez long pour rejoindre les bords du Lac Léman, mais l'accueil qu'on y reçoit est tellement chaleureux que les fatigues des quelques heures de voiture sont vite oubliées.

Et puis c'est l'arrivée sur les lieux, ce vénérable atelier de la rue de la Madeleine au milieu duquel trônent les presses rutilantes malgré leur âge, savamment entretenues et conduites par les membres de l'équipe, tous typographes aguerris. Ce jour-là, la salle des casses, elle aussi toujours impeccablement rangée, est fermée par un grand rideau et on devine qu'elle recèle un des trésors de la journée.

C'est tout d'abord bien entendu la joie de retrouver les amis, les sourires s'agrandissent, les chaleureuses poignées de mains s'enchainent, les bises claquent et les accolades se font de plus en plus appuyées. «Chouette, tu as pu venir toi aussi !», on papote, on se donne des nouvelles les uns des autres, on évoque la mémoire des disparus, on se remémore les bons moments passés et on prévoit les bons moments à venir, bref, c'est le bonheur des retrouvailles.

Et puis, quand même, en regardant autour de nous, on découvre tout ce que l'équipe a préparé pour nous accueillir. Pour ma part, j'entends le doux bruit d'une presse en train de rouler et je me faufile vers cette platine qui imprime un poème de Jacques Roman. La presse enchaine feuille après feuille sous l'œil inquisiteur de son conducteur qui ne manque pas de peaufiner un petit réglage de temps à autre. Il prend cependant toujours le temps d'expliquer aux nombreux curieux la magie de cette machine qui transforme le plomb des caractères typographiques en or du plaisir de la lecture, ou alors comme dirait Jean-Renaud, une machine à salir le papier. Mais quelles belles salissures !

Pour les plus curieux, il y aussi dans l'atelier les nouvelles machines qui n'étaient pas là la dernière fois. Que dire de cette bizarre machine à découper des lettres dans des rubans de papier pour créer des pochoirs ? Ou de cette étrange machine à coudre les cahiers ? On tourne autour, on les regarde de tous les côtés, on ose à peine les effleurer des doigts pour essayer d'en mieux comprendre le mouvement, chacun y va de son hypothèse sur son usage ou la manière dont elle fonctionne, et puis on en discute avec Jean-Renaud qui lève le voile sur ces merveilles du temps passé. Enfin on s'essaye à créer un pochoir ou à essayer de comprendre comment peuvent bien fonctionner ces engins si particuliers.

Et puis le loto bien sûr, sur le sapin qui trône dans un coin de l'atelier, chacun pourra choisir un petit numéro, avec, pour ceux qui ont la main heureuse, un petit mot leur invitant à aller piocher dans la boite à cadeaux un lot souvenir de cette belle journée. Dans la boutique se trouvent également les dernières productions de l'atelier dont chacun peut admirer la qualité sans défaut, ce qui permet à nombre d'entre nous, dont je suis, d'acquérir quelques beaux livres à ajouter à sa bibliothèque.

Samedi 3 décembre 2016,

on a fêté Noël au Cadratin avec André Stauffer

Jacques Roman

André Stauffer

Mais la typographie n'est pas tout, et la journée nous réserve d'autres surprises. Tout d'abord une lecture toute en émotion par Jacques Roman d'un de ses propres textes «Ébauche et débauche du caprice», édité par le Cadratin bien entendu, lecture qui nous fera tour à tour sourire ou bien alimentera notre réflexion.

Et puis enfin, après un magistral discours de Jean-Renaud perché sur le grand massicot, le rideau s'ouvre et tout le monde se presse pour aller parcourir l'exposition d'André Stauffer. Nous découvrons les grands formats en ligne claire, hommage à la bande dessinée classique, certes, mais bien plus que cela, puisqu'ils reprennent dans des tons vivement colorés des vues de France, des Etats-Unis ou d'ailleurs, avec le chat noir, marque de l'artiste, avec parfois aussi un clin d'œil comme cette façade de la Pinte Besson qui ne se trouve qu'à quelques kilomètres, en plein cœur de Lausanne. Le tintinophile que je suis découvre alors avec plaisir comment l'artiste a su faire évoluer l'esthétique qui a fait la gloire d'Hergé.

Mais ce n'est pas tout car, joignant le geste à la parole, l'équipe de typographes se met en devoir de nous faire découvrir comment ces affiches sont imprimées. En parcourant étalées sous nos yeux les différentes étapes qui mènent à la réalisation finale, on comprend qu'il y a une passe par couleur, avec pour chaque passe et chaque tirage l'exploit renouvelé de caler la presse à épreuve et le papier au millipoil afin que les couleurs soient correctement juxtaposées ou même légèrement superposées suivant le cas. Du grand art qui s'effectue sous nos yeux.

Bien entendu, la dizaine de lursiens (*) venus de tous les coins de France et de Suisse ne manque pas de prendre un petit moment pour une photo de groupe autour du portrait de l'ami Jacques Monnier Raball récemment disparu, et dont la chaleureuse amitié et l'humour pince sans rire sont encore frais dans toutes les mémoires.

Et pour soutenir le corps pendant que l'esprit se régale de toutes ces belles choses, je me dois absolument d'évoquer toutes les nourritures terrestres qui sont offertes à nos papilles, comme le délicieux vin chaud, la méga-bouteille de Ricard, la charcuterie de montagne ou la traditionnelle soupe à la courge sans laquelle une fête au Cadratin ne serait pas ce qu'elle est !

Alors finalement le lendemain, c'est le départ sur le chemin du retour, après une courte nuit à peine réparatrice de la longue soirée passée ensemble. Nous repartirons les yeux plein de belles images, l'esprit émerveillé de toutes les beautés ce que nous avons découvertes et la mémoire enrichie de tous ces bons moments d'amitié… Merci à toute l'équipe pour votre accueil si chaleureux et rendez-vous à la prochaine édition !

(*) lursien = membre des Rencontres Internationales de Lure

Pierre-François Besson

Atelier Le Colophon,
Grignan

Anne-Catherine et André Stauffer

Délégation des Rencontres de Lure, Hugues Eynard, Michel Balmont, Ruth Dagon, Reine Colin, JR, Thierry Gouttenègre, Laurant Pizzotti, Pierre-François Besson et Marie-Thérèse Pizzotti.

Si vous passez par Grignan, en Drôme provençale, il est une visite incontournable, l'Atelier-Musée Le Colophon fondé par Philippe Devoghel il y a un certain temps comme indiqué sur le panneau d'accueil.

Depuis peu Yoann Martinez a pris en mains avec passion l'avenir de ce lieu magique.

Outre l'atelier, le lieu comporte une librairie et la partie muséale traitant de la typographie. Dans l'ancienne prison jouxtant la librairie, un musée voué aux instruments de l'écriture.

Yoann Martinez, JR, Philippe Devoghel, la Typo est à l'honneur.

Comme vous pouvez le remarquer sur la photo ci-dessus, Philippe Devoghel a fait le bon choix de lecture. Ce grand typographe a sévi au Colophon pendant de nombreuses années. Vous pourrez trouver ses œuvres dans la librairie attenante à l'atelier.

Yoann Martinez en action.

Lors de notre passage à l'atelier nous avons fait connaissance de Chloé Diverres, stagiaire émérite qui manie la Ludlow (machine à composer mécanique) de façon formidable. Elle est amoureuse du lieu et je la comprends.

Chloé Diverres, fidéle au poste.

Quel plaisir de rencontrer ces typographes passionnés qui aiment ce métier, on se sent moins seul.

JRD

A l'étage la partie muséale.

Photo Danielle Marze

Samedi 24 juin 2017,

assemblée générale de l'Association des Vrais Amis du Cadratin

Corinne Verdan-Moser et Barbara Traber

Programme

10 heures

Assemblée générale

11 heures

Lecture

Extraits de «*D Zyt aahalte - Arrêter le temps*»
Barbara Traber &
Corinne Verdan-Moser

11 heures 30

Exposition

Charles-Henri Grossen

Charles-Henri Grossen,

l'encre et la spatule

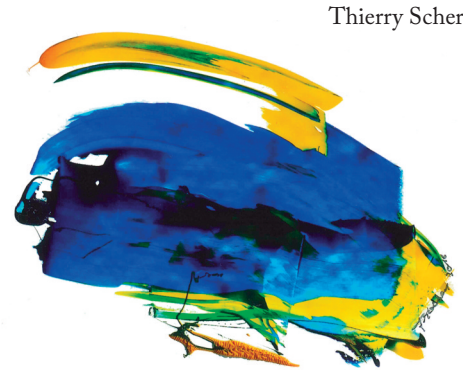
Une belle et longue carrière de typographe lui a appris l'amour des livres et aujourd'hui encore c'est avec une profonde tendresse qu'il jette un œil dans le rétroviseur de la vie, de sa vie. Des jeunes années d'apprentissage aux années de la maturité, tout un parcours défile. Un parcours où le livre d'art lui a progressivement ouvert les portes de la découverte d'un monde nouveau, celui de la peinture et des peintres. Une découverte qui a agi comme un révélateur. Car pour lui aussi la couleur est devenue, voici trente ans, un moyen d'expression qu'il ne cesse d'explorer. A l'occasion de la prochaine assemblée générale de l'Association des Vrais Amis du Cadratin, Charles-Henri Grossen présentera un bel éventail de ses œuvres et proposera également au public d'assister à l'impression de l'une d'entre elles sur les presses de l'atelier qu'il fréquente depuis près de deux ans en bénévole assidu, avec le passage final de la dernière couleur.

«La typographie, c'est toute ma vie professionnelle. Jeune, j'ai travaillé aux éditions Skira. Avec l'âge j'ai appris à aimer la peinture et les grands peintres grâce à la typographie. J'ai l'amour des livres et aussi le respect des livres»: le ton est posé, serein et convaincu tout en définissant un état d'esprit qui ne l'a jamais quitté. Et lorsqu'il lui est demandé comment lui-même définit son art, la réponse ne se fait pas attendre: «C'est difficile. Je pratique un art brut, moderne et instinctif, un art imprévisible. Je travaille la couleur et les formes viennent ensuite»: c'est en se souvenant de ces mots qu'il est bon de découvrir les œuvres de Charles-Henri Grossen. Et comme les règles du théâtre classique, d'unité de lieu, de temps et d'action, notre homme obéit depuis toujours aux règles d'action que lui-même s'est fixées: s'exprimer dans une unité de format, l'universel «A 4», dans une unité de matière, en l'occurrence l'encre d'imprimerie, et enfin avec une unité d'outil: la spatule, outil exclusif. Le support, quant à lui, ne saurait être qu'un papier brillant, demi carton blanc, à la fois pour résister à l'application de l'encre et pour en livrer tout l'éclat des couleurs.

Couleurs, pression et formes

Ajoutons-y le recours exclusif aux couleurs primaires et l'on aura une idée précise et juste du cadre dans lequel il laisse libre cours à ses intuitions, à ses élans, à sa sensibilité. Et c'est sans difficulté qu'il avoue sa fascination pour la trace laissée par le hasard, pour ses détails profonds car tout, sous sa main, naît d'une pression un peu plus ou un peu moins appuyée sur la spatule, du mouvement toujours quelque peu circulaire ou arrondi dans un geste rapide et sûr. Et le plus surprenant dans l'affaire, c'est bien la lecture que chacun d'entre nous peut faire de chaque œuvre, de la figure qu'il y décèle, de la signification qu'il peut en donner. Ce qu'il explique avec ses mots: «Un jour, j'ai voulu faire un papillon. Ce n'est pas un papillon qui est apparu, mais ça m'est égal. En fait, c'est merveilleux que chacun voie ce qu'il veut!». Et soudain, sous notre regard, toutes ces figures abstraites prennent formes et contours. Poissons, visages ou cœur se font entrevoir en laissant deviner l'alternance de gestes longs puis sinueux, parfois conclus d'un brusque mouvement circulaire. La mystérieuse combinaison des couleurs entrelacées enfante, çà et là, de vigoureux et larges traits aux multiples nuances sous lesquelles apparaissent de nouvelles tonalités, des plus discrètes aux plus évidentes. Noir, vert, orange jouent alors de leurs charmes, comme des invités surprise. La vingtaine d'œuvres qui seront accrochées aux cimaises vous en convaincront.

Thierry Scherrer



Salon du livre 2017

ou la fascination de «QEUL MSATIC»

Du 26 au 30 avril 2017, le 31ème Salon du Livre de Genève a pris ses quartiers à Palexpo. L'Atelier du Cadratin y est présent pour la 17ème année consécutive. Pour cette fête du livre, il a revêtu ses plus beaux atours : un magnifique stand qui trône fièrement au milieu de la halle, visible grâce à ses structures en bois, ses panneaux lumineux, l'agencement des livres et articles de papeterie, sans oublier la presse Heidelberg à l'intérieur du stand, qui va faire la joie des visiteurs.

Voilà le décor posé. La première journée se déroule au rythme des visites scolaires. Beaucoup de brouhaha, un bruit de fond permanent qui donne l'illusion d'une grande foule. Toutefois, le constat est inévitable : le Salon se rétrécit d'année en année, laissant de plus en plus d'espaces inoccupés à l'intérieur de la halle. Mais au diable la déprime, le Cadratin résiste. Jean-Renaud Dagon, le maître des lieux, a tout prévu : la platine, du papier, des formes prêtes à l'impression pour faire découvrir ou redécouvrir la typographie aux visiteurs. Et la magie opère à chaque fois que la presse est en fonction. Enfants et adultes se pressent autour du stand, observant avec attention le fonctionnement de la platine, lisant avec sérieux le texte imprimé «*Qeul msatic*», et terminant la lecture avec un sourire, ravis d'avoir appris quelque chose. Et du coup, tournent autour du stand, admirent livres, cahiers, carnets, cartes, hésitent, prennent et reposent, et finissent par craquer en complimentant la qualité de leurs achats !!!!

Le vernissage du livre de Barbara Traber «*D Zyt aahalte - Arrêter le temps*», traduit du bernois par Corinne Verdan-Moser, a lieu le jeudi 27 avril à 14 heures. Barbara Traber est très touchée et émue de voir son livre achevé, elle aime sa couleur verte et sa texture. Et c'est au milieu de ses amis et admirateurs qu'elle en propose une lecture tandis que Corinne Verdan-Moser en assure la traduction. Toutes deux doivent forcer leur voix, tant il y a du bruit. Mais l'ambiance est à la fête et le plaisir circule dans le groupe, autant que le Rimus et le Prosecco !

Les journées se suivent et se ressemblent. Alternance entre heures creuses, public clairsemé et foule des grands jours. Lorsque les heures s'égrènent trop lentement, JR remet sa presse en route, histoire de redynamiser un peu les lieux. Et ça marche. L'atmosphère est détendue. Dans le stand, on a le temps de partager nos impressions, de boire du café et de manger gâteaux et chocolat. Et à d'autres moments, de répondre aux nombreuses sollicitations des visiteurs. C'est comme ça le Salon du Livre : «des pleins et des creux», mais quand on aime… !!!!

Dimanche soir 30 avril, 19 heures, le Salon ferme officiellement ses portes. Et l'équipe du Cadratin s'attelle à la tâche, avec efficacité et dextérité. Rangement, démontage, mise en caisses, dépôt sur palettes, sept personnes ont tout remis en ordre en 1h30. Fini, terminé, le Salon a vécu son édition 2017. JR et son équipe de bénévoles sont contents…et fourbus. Et dire qu'il a fallu tout remettre en place au Cadratin dès le lendemain 1er mai. Normal, 1er mai c'est la fête du travail.

Marianne Wespi Parisod

Qeul msatic !

Sleon une édtue de l'Uvinertisé de Cmabrigde, l'odrre des lteters dans les mtos n'a pas d'ipmrotncae, la suele coshe ipmrotnate est que la pmeirère et la drenèire siot à la bnnoe pclae. Le rsete peut êrte dans un dsérorde ttoal et vuos puoevz tujoruos lrie sans porlbème. C'set prace que le creaveu hmauin ne lit pas chuaqe ltetre elle-mmêe, mias le mot cmome un tuot.

Dans le Dictionnaire des arts graphiques (1899), on lit sous Mastic :
«Discours embrouillé, confus, dans lequel l'orateur se perd.
Erreurs graves dans la composition, les remaniements…»

Journées européennes des métiers d'art 2017,

les 31 mars, 1er et 2 avril

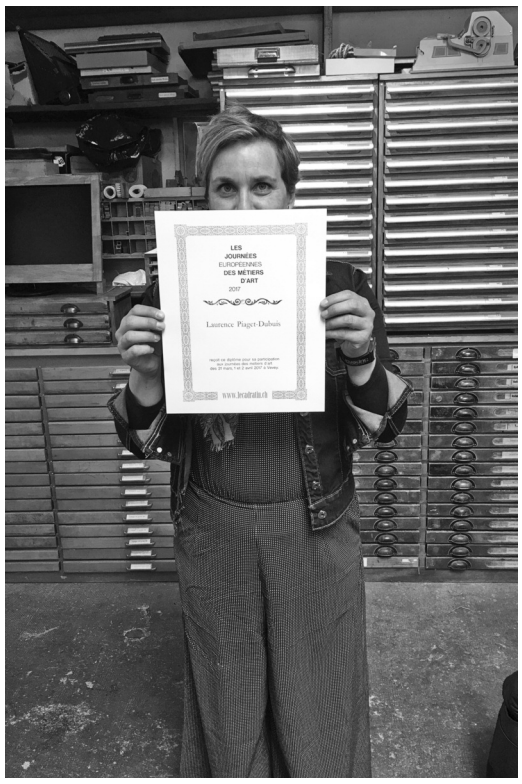
Cette fin du mois de mars a été marquée par les journées des métiers d'art.

Toute l'équipe du Cadratin était sur son 31 (mars) afin d'accueillir bon nombre de personnes inscrites à cette occasion.

Après une présentation du mode d'impression chaque participant composait son nom et tirait son diplôme de présence à l'événement.

Nous avons apprécié l'intérêt porté à notre activité par les visiteurs.

JRD



Jean-Paul Waridel,
l'humour et le regard

Les lecteurs du Petit Journal et les familiers du Cadratin le savent : s'il est un dénominateur commun à bon nombre de Vrais Amis du Cadratin c'est bien le sens de l'humour, souvent associé à un goût prononcé pour le bon mot et pour le rire qui va avec. Et parmi cette sympathique petite société humaine rassemblée sous la bannière de la jovialité naturelle, Jean-Paul Waridel, alias «La mouche», occupe une place toute particulière, que tous ceux qui le connaissent et l'apprécient lui reconnaissent naturellement. Il est en effet de ceux qui sourient et qui savent en retour faire sourire en toute discrétion. Rien de spectaculaire ou d'ostentatoire chez cet observateur fin et attentif des faits et gestes du public qui l'entoure et dont il saisit, toujours avec respect et souvent avec tendresse, les attitudes, les postures et les poses. Les images, filmées ou animées, sont son domaine. Leur montage est son savoureux plaisir. Pour son portrait, le retour sur image s'impose, évidemment.

L'homme est souriant, aisément prolixe voire volubile lorsque le sujet le passionne, mais il sait aussi se montrer extrêmement attentif quand il découvre un autre regard. Avec élégance aussi, il se met alors à l'écoute de l'autre sans, comme le feraient tant d'autres, se contenter d'être à l'écoute de lui-même.

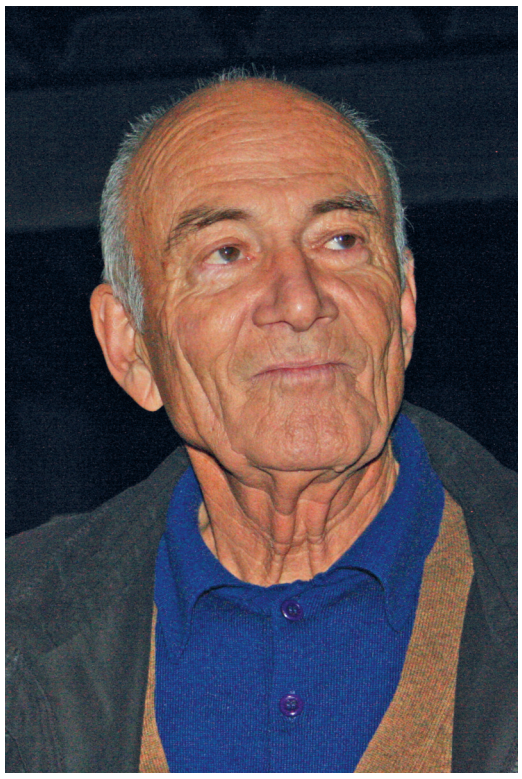
C'est à l'occasion de la réalisation d'un spot publicitaire pour un grand groupe cigarettier qu'il fait la connaissance du Cadratin et de Jean-Renaud Dagon. Il avait en effet ressenti clairement l'inspiration de la mise en scène d'une vieille imprimerie typographique pour situer son action. Et il tombe sur le Cadratin. Etait-il prédestiné à cette rencontre pour avoir pratiqué l'imprimerie deux ans durant, à Neuchâtel ? Lui-même l'ignore, mais ce dont il est sûr c'est qu'il avait déniché le bon endroit et le bon interlocuteur. Le flair du «vidéographe», comme il se définit lui-même sans être tout-à-fait convaincu par le mot, avait bien senti l'opportunité. Un premier contact téléphonique avec Jean-Renaud Dagon, qu'il ne connaissait pas alors, se révèle tout de suite très positif et sera confirmé par les prises de vues qui suivront : «Il a tout de suite été enthousiaste et n'a émis aucune réserve. Et ce qui m'a plu tout de suite, c'était le côté photogénique du Cadratin. C'était parfait pour moi, dont le rôle est de produire de la vie en images, animées et en plans fixes». Et de poursuivre l'évocation en précisant son souvenir encore très vivace : «J'avais pris des images pour séduire ma cliente, à laquelle je les ai présentées et qui les a aimées. Les semaines ont ensuite passé et puis, un beau jour, il y a eu des portes ouvertes. Et c'est là que ça s'est précisé dans nos esprits». Il y assiste avec son épouse. Puis le couple revient avec ses enfants et voilà que, de fil en aiguille, ils deviennent de Vrais Amis du Cadratin, ce qu'ils sont du reste toujours, et avec le même plaisir. De beaux projets éditoriaux verront aussi le jour, comme «Les voyelles du Cadratin», dont il se souvient avec affection. Une affection amicale qu'il renvoie avec gratitude à celui qui l'avait accueilli, tout au début de l'aventure : «Jean-Renaud m'a toujours remercié par de belles surprises. Il est l'érudit de la typographie».

Volontiers porté à la réflexion spirituelle, marqué par la rencontre, dans les jeunes années, avec un médecin pas comme les autres, qu'il n'hésite pas à qualifier d'érudit du 20ème siècle et dont il dira qu'il lui a tout appris, Jean-Paul Waridel se définit par contre comme «un homme du 21ème siècle, restant attaché aux valeurs du 20ème. En entrant au Cadratin, j'ai eu le sentiment de rentrer dans l'un des derniers endroits où s'exprime une forme positive de résistance. Ce n'est pas une résistance au sens politique, mais une résistance à des valeurs justes que l'on défendra jusqu'au bout». La confidence résume parfaitement l'homme, passeur de sourires sur images et grand amoureux de la vie.

Thierry Scherrer

Afin de marquer l'anniversaire du Boss, Laurence Pernet a façonnés ces magnifiques et excellents biscuits faits pour un typographe averti.

Hugues Eynard, un homme à l'œuvre



Le regard et le sourire portent en eux le reflet d'une âme paisible. La parole, mesurée et discrète, est celle d'un esprit serein et sage. Sa présence, dans l'atelier du Cadratin, est de celles qui vous rassurent et vous réjouissent. Il est, lui aussi, devenu au fil du temps l'un des piliers parmi les bénévoles de l'atelier du Cadratin. Car lui aussi est quelqu'un de vrai, dans l'expression de ses sentiments comme dans l'exercice de sa spécialité. Et, s'il s'agit bien d'un véritable métier, c'est comme un art qu'il le pratique. Compositeur typographe, Hugues Eynard est à la fois un témoin de l'histoire du Cadratin, l'un de ses acteurs essentiels et un serviteur dévoué à sa cause pour lequel la fidélité en amitié vaut tout l'or du monde. Portrait d'un homme heureux dès lors qu'il se met au travail, un homme toujours à l'œuvre.

Il a dix-huit ans, à l'entame des années soixante, lorsqu'il se rend compte que sa voie se trouve ailleurs que dans des études supérieures. Conseillé par son père, lui-même déjà sensible au livre et à l'imprimerie, il opte pour un apprentissage en composition-typographie, à Lausanne. Les dés sont jetés et le sort scellé. C'était écrit pourrait-on presque dire, tant aujourd'hui son destin semblait tracé. Natif de Rolle, où il a conservé de solides attaches amicales, c'est en 1970 qu'il vient s'installer à Vevey. Il y fait son petit bonhomme de chemin avec son imprimerie spécialisée dans l'impression de livres pour de grandes maisons d'édition, alors installée avenue du Général Guisan. Déjà, il avait senti poindre l'évolution du métier vers l'offset. Comme deux trajectoires destinées à se rejoindre, celle de Jean-Renaud Dagon vient y croiser la sienne en 1979, pour s'installer lui aussi au même endroit. Ils se côtoieront ainsi durant quelques années, tissant peu à peu des liens d'estime réciproque. Ils seront la base et la fondation de leur amitié inoxydable d'aujourd'hui. Pourquoi donc cette petite évocation aux fausses allures de curriculum vitae ? Parce qu'elle évoque et éclaire le ciment d'une relation de confiance et de respect mutuel qui les unit et qu'ils mettent entièrement au service du Cadratin.

Trois jours, un ouvrage, un instant

Hugues arrive au terme de son parcours professionnel en 2007. Il prend alors l'habitude de passer régulièrement à l'atelier du Cadratin. Mais il faudra attendre cinq ans de plus pour que le véritable déclic se fasse. Nous sommes en 2012 et Jean-Renaud prend l'initiative de réunir quelques typographes à l'occasion du week-end de l'Ascension. L'idée, c'est de réaliser ensemble la composition, l'impression et la mise en forme des «Voyelles» de Rimbaud. Et c'est là, à cet instant, qu'il intègre vraiment l'équipe du Cadratin, selon ses propres mots. Parallèlement, il avait acquis un exemplaire de tête de l'ouvrage de Corti, «A cœur et à corps». Achat coup de cœur, achat de typographe et d'esthète qui vient de reconnaître la griffe de l'excellence dans un savoir-faire vers lequel il se sent irrésistiblement attiré après avoir complètement oublié entre temps la typographie et ses techniques. «Quand j'ai décidé de revenir, en l'espace d'une demi-journée, tous les automatismes et toute la mémoire du geste sont revenus, naturellement. Et là, je me suis dit: «Au fond, pourquoi pas?». C'est une occupation intellectuelle avec une part physique. Ça fait bouger, réfléchir». Mais tout n'est pas encore dit. Il y a davantage: «Au Cadratin, je me sens chez moi. C'est un endroit où je vis pleinement. Je n'y connais pas de contraintes ni la routine. J'habite à quelques pas et c'est devenu un lieu plus que simplement familier. C'est comme un deuxième domicile». Le sourire reste présent, tout en douceur, mais avec une inflexion de tendresse, le regard balayant lentement la boutique, où nous sommes assis. Approfondissant sa réflexion, il précise encore: «Une autre chose magnifique à l'atelier est que l'on y fait des rencontres extraordinaires». Le nom de Jacques Monnier-Raball jaillit alors, comme une évidence, comme une référence aussi. D'autres noms suivent, tous cités avec une même chaleur, une même affection.

Aujourd'hui et demain

Aujourd'hui, ce qu'il aime plus que tout à l'atelier, reste la composition, lorsque «tu as la page blanche et le manuscrit. Petit à petit, tu lui donnes forme par la composition. Tu vois naître un objet, le livre ou l'imprimé. Et tu participes à cette création! Tu ne peux pas être approximatif. A l'atelier, je trouve un calme et une patience qui me permettent d'avoir un geste technique sûr et précis». Mais l'homme a aussi le pied marin: «Le bateau, c'est ma deuxième respiration. Avec La Barque des Enfants, nous offrons à des enfants la possibilité de vivre des séjours, plus ou moins longs, sur le lac Léman, pour le découvrir. C'est une initiation au lac et à l'environnement. Et, de manière plus sportive, avec mes amis de Rolle, je m'adonne à la navigation sportive et je participe à des régates et, depuis près de 25 ans, au Bol d'or». Voilà pour le présent. Son souhait d'avenir, évidemment, concerne le Cadratin: «C'est de trouver une solution de manière à ce que nous ne nous retrouvions pas à la rue en 2020. Ce serait malheureux si nous ne parvenions pas à transmettre tout ce patrimoine, tout ce savoir-faire. Mais c'est lié à tant d'incertitudes…». Le regard, pour la première fois, part dans le lointain. Un long silence suit. Plus un bruit ne vient perturber le paisible climat de la boutique. L'essentiel est dit. Demain commence aujourd'hui et avec lui, le Cadratin, tient un pilier sûr et fiable dont le vœu le plus cher est partagé par tous ses Vrais Amis.

Thierry Scherrer

Réservez le samedi 2 décembre

Roger Dewint bientôt aux cimaises

Beaucoup se souviennent encore de sa première exposition au Cadratin, en 2010: **Roger Dewint** reviendra y présenter ses œuvres le 2 décembre prochain. Peintre-graveur reconnu, il est aussi l'une des références du Mail-Art, dont les enveloppes sont décorées par l'artiste. Une séduisante sélection d'enveloppes magnifiquement décorées, mais aussi de gravures, sera ainsi proposée à tous les visiteurs avides de voyages réels et imaginaires.

T.S.